

Le paludisme historique en Europe : Des signes cliniques dès la fin de l'Antiquité

Il est très difficile de dater avec certitude l'apparition du paludisme en Europe, mais des signes cliniques correspondants à cette maladie, fièvres tierces bénignes et fièvres quartes (fièvre intermittente revenant tous les 4 jours) pouvant être reliées respectivement à *Plasmodium vivax* et *P. malariae*, ont été décrits dès la fin de l'antiquité (Ve siècle avant J.-C.) notamment en Grèce par Hippocrate. Hippocrate avait d'ailleurs souligné la coexistence de ces fièvres avec les marais, et conseillait de bâtir les villages loin de ces zones « malsaines ».

Les premières mentions de fièvres tierces malines imputables à *P. falciparum* apparaissent au Ier siècle avant J.-C. La maladie serait devenue un problème majeur seulement à partir du IIe siècle. Elle se serait ensuite répandue dans toute l'Europe, sévissant depuis le Sud de la Finlande jusqu'en Iran.

L'histoire du paludisme en Europe est peu connue à partir du Ve siècle, on peut cependant en reconstituer une partie à partir de l'histoire militaire. Durant cette période, le paludisme, reporté alors comme fièvre intermittente, aurait sérieusement pesé sur les armées Wisigoths, Ostrogoths et Vandales lors de leurs invasions. Aux alentours du premier millénaire, la « fièvre romaine » aurait également sévèrement touché les armées d'Otton I, Otton II et Henri II pendant le siège de Rome.

De la même façon au Moyen Âge, il est fait mention de nombreuses fièvres, fièvres intermittentes, fièvres tierces ou quartes qui auraient décimé de nombreuses garnisons. En Angleterre, au XVIe et XVIIe siècle, des signes cliniques sont bien décrits chez plusieurs auteurs. William Shakespeare (1564-1616) mentionne à plusieurs reprises des fièvres, et suppose plusieurs fois un lien entre la maladie et les zones marécageuses.

Ces corrélations sont également faites par Daniel Defoe (1660-1731) qui décrivait la vie dans les marais de Dengie dans l'Essex. William Harvey (1578-1657) fait des observations précises de pathologies cliniques des accès de fièvres et remarque également des changements de fluidité de sang qui sont observés dans les cas sérieux.

En France, le paludisme était très fréquent dans de nombreuses régions, en particulier dans les zones marécageuses : Sologne, Brenne, Landes, Camargue, Dombes, Marais poitevin, Flandres. On attribue de nombreux morts au paludisme lors de l'assainissement des marais de Versailles, au cours de la construction du Château au XVIIe siècle. De 1783 à 1785 plusieurs centaines de cas de fièvres, vraisemblablement palustres sont répertoriées chaque mois en région parisienne.

d'après <http://www.suds-en-ligne.ird.fr/paludisme/histoire/europe02.html>

A partir du XIXe siècle les données sont plus fiables. En 1880, la découverte de l'agent pathogène du paludisme, *Plasmodium malariae* par Alphonse Laveran, puis la différenciation dans les années 1890 de *Plasmodium vivax* et de *Plasmodium falciparum* favorise le diagnostic. On peut donc établir de façon plus certaine la répartition de la maladie. Son aire de distribution s'étendait alors jusqu'au Nord de l'Europe, touchant l'Angleterre et de nombreuses régions d'Ecosse, elle était endémique au Danemark, dans le secteur côtier de la Norvège, au sud de la Finlande et de la Suède. Dans de nombreux pays d'Europe occidentale, le paludisme a commencé à régresser spontanément avant 1945. Au Danemark, en Suède, en Angleterre, en Suisse et en France la maladie sévissait sous forme d'épidémies jusqu'à la fin du XIXe siècle pour diminuer, puis quasiment disparaître au début du XXe siècle.

La prophylaxie

la **prophylaxie** se définit comme l'ensemble des mesures à prendre pour prévenir les maladies

1820 : découverte de la Quinine par les chimistes français Joseph Pelletier et Joseph Caventou

dans les années 1950, l'Organisation mondiale de la santé lance un ambitieux projet afin d'éradiquer le paludisme. Après un succès limité, la maladie reprend de plus belle dans de nombreuses régions du monde, notamment en Chine, où la chloroquine - le traitement anti-paludique utilisé pour contrer l'épidémie - n'est plus aussi efficace. Au fléau chinois s'ajoute ensuite celui de leurs alliés, les Vietnamiens : dans les années 1970, la République démocratique du Viêt-Nam (ou Nord-Viêt-Nam), en guerre avec son voisin du sud, construit un réseau de tunnels qui récupèrent fatalement l'eau de pluie. Les moustiques du genre anophèles, vecteurs du paludisme, se reproduisent dans l'eau stagnante et infectent l'armée nord-vietnamienne. Au point que la maladie tue plus de soldats que les armes.

Un projet militaire secret est lancé par les chinois trouver un remède dans la médecine traditionnelle chinoise contre ce fléau. Youyou Tu, une scientifique qui travaille à l'Académie de la médecine traditionnelle chinoise, est choisie pour diriger ces recherches. Elle est envoyée dans la province de Hainan (au sud du pays) pour observer les effets de la maladie.

Elle épiluche plus de 2.000 recettes de remèdes traditionnels. Parmi les 380 extraits de plantes qu'elle teste sur des souris, l'un d'eux, utilisé pour faire baisser la fièvre - la plante chinoise *Artemisia annua* - semble réduire le nombre de parasites dans le sang. Au début, les effets bénéfiques de la préparation à base de cette plante ne durent pas. S'inspirant d'un document ancien, "Les prescriptions d'urgence à garder sous le coude", Youyou Tu modifie le processus d'extraction de cette substance pour la rendre plus efficace avant d'isoler l'ingrédient actif, l'artémisinine. Elle décide alors de commencer les essais humains sur elle-même avant de les tester sur de vrais patients. En une trentaine d'heures, ce traitement parvient à faire baisser la fièvre et le nombre de parasites dans le sang.

Effectuer une recherche : que sont la quinine, l'artémisinine, la chloroquine, le DDT ... sont ils efficaces ? Peuvent ils constituer à eux seuls le seul moyen de lutte contre le paludisme ?

